

Île d'Or

Cet îlot rocheux ne prend réellement sa place dans l'histoire de Saint-Raphaël qu'à la toute fin du XIXème siècle. Jusqu'ici il est un point de repère pour les navigateurs.

Lors d'une croisière de huit jours en avril 1888 à bord de son cotre *Bel-Ami*, Guy de Maupassant dans son récit *Sur L'eau* décrit l'éclat des lieux : « La rade d'Agay forme un joli bassin bien abrité, fermé, d'un côté, par les rochers rouges et droits, que domine le sémaphore (...), et que continue, vers la pleine mer, l'île d'Or, nommée ainsi à cause de sa couleur. ». Puis deux jours plus tard, il s'y arrête pour une partie de pêche : « Une demi-heure plus tard, nous embarquions tous les trois dans le youyou et nous abandonnions le *Bel-Ami* pour aller tendre notre filet au pied du Dramont, près de l'île d'Or ».

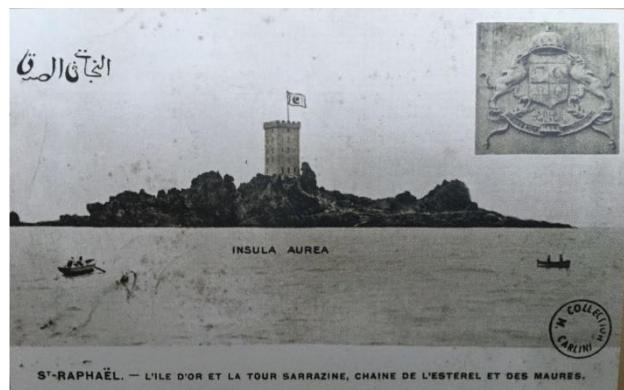
LEON SERGENT (1861-1931).



Le premier propriétaire de l'île est Léon Sergent .Boursier de l'Ecole Nationale des Arts et Métiers d'Aix, Léon Sergent se déclare géomètre lors du recensement de 1881 à Saint-Raphaël. Il se trouve dans cette ville où s'arrêtent en 1863 trois trains par jour qui relient Paris à Cannes. La bourgade, moins connue et moins mondaine que Cannes ou Nice, commence à fixer l'aristocratie anglaise. Une petite colonie britannique s'installe ainsi à Valescure. Léon Sergent épouse Catherine Mary Bentall (1859-1952) une riche anglaise en villégiature. En 1897, l'État vend aux enchères le rocher appelé l'île d'Or. Léon Sergent en fait l'acquisition pour 280 francs soit environ 1112 euros. Pendant quelques années sa famille et ses amis profitent de l'île. Ils y vont en pique-nique, parfois ils y passent la nuit à la belle étoile.

AUGUSTE LUTAUD (1847-1925)

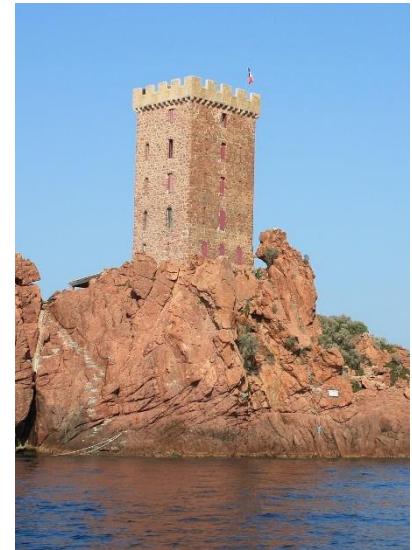
Une jolie histoire rapporte qu'à la suite d'une partie de whist, Léon Sergent, « ayant perdu une somme assez importante, propose à Lutaud de le rembourser en cédant l'île. ». L'hypothèse d'une proposition d'achat à Sergent, dont le départ prochain et définitif dans le Jura est connu, paraît plus probable.



Auguste Lutaud devient donc le second maître des lieux. Après une thèse de médecine soutenue à Paris en 1874, il consulte à l'hôpital français de Londres. Puis il séjourne en Angleterre et voyage aux États-Unis avant de se fixer à Paris. Ce praticien anglophone d'un certain renom découvre la Côte d'Azur par le biais de ses clientes anglaises qui vont se reposer à Cannes et à Nice. A partir de 1886 il s'installe à Valescure où il procède à de nombreux achats et reventes de terrains et de villas. Sa dernière acquisition, en 1905 est un chalet forestier au pied du Dramont qui donne sur le port du Poussai et d'où il voit l'île. Il nomme cette demeure Chalet de l'île d'Or.

nomme cette demeure Chalet de l'île d'Or.

Alors âgé de soixante-deux ans, en 1909, Auguste Lutaud fait construire une tour sur l'île qu'il vient d'acquérir. La section est carrée, ce qui est particulier, à l'époque. Léon Sergent en est l'architecte. L'entrepreneur Pierre-François Cabasse emploie les carriers et les tailleurs de pierres du Dramont. L'eau, le sable, le ciment et les poutrelles d'acier nécessaires à la solidité de l'édifice sont acheminés par bateau. Mais la pierre, hormis celle des créneaux qui vient d'Italie, est extraite de l'île même, ce qui explique la couleur rouge de la construction. Elle a une emprise au sol de huit mètres sur huit pour une hauteur de dix-huit mètres qui inclut cinq étages. Les murs ont une épaisseur d'un mètre à la base qui va en s'amenuisant. Le tout est couronné par un faux mâchicoulis. L'ensemble est terminé en septembre 1910 après seize mois de travaux.



Le 19 septembre 1910 l'inauguration, rapportée par la presse locale et nationale, est célébrée dans une ambiance Belle Epoque. Le propriétaire est couronné « Roi de l'île d'Or » par Angelo Mariani, l'inventeur du vin de Coca propriétaire à Valescure. Enfin lui sont remises une clef et une couronne dorées ainsi qu'un sceptre dont l'une des extrémités représente un trident. A cette inauguration assistent des amis en villégiature à Saint-Raphaël comme le médailleur Oscar Roty, ou Antoine Lumière le père des photographes. Un bal clos le banquet.

Lors de réceptions certains invités se rendent sur l'île, mais les repas fastueux sont donnés au Dramont, sous les pins, où il est plus aisément de servir un banquet pour une centaine de convives. L'île et sa tour servent alors de décor. La réception la plus décrite dans la presse locale et nationale est donnée en l'honneur de Charles Lutaud, gouverneur de l'Algérie, frère du « roi Auguste 1^{er} », le 25 septembre 1913. Parmi les invités se trouvent le général Gallieni et son épouse, venus en voisins de Fréjus. Ces agapes se prolongent par un verre de champagne chez un membre de la bonne société raphaëloise. Auguste Lutaud n'habite jamais sur l'île mais conformément à ses dernières volontés l'urne contenant ses cendres repose dans un rocher de l'île derrière une plaque où figure 1925, l'année de son décès.

FRANCOIS BUREAU (1917-1994)

En 1962, Léon, le dernier fils d'Auguste Lutaud, vend à François Bureau la presque totalité de l'île en excluant la partie qui abrite la tombe de son père. Son fils Olivier lui cède en 1965 cette parcelle. Après la Seconde Guerre Mondiale cet ancien officier de la Marine française, qui dès son origine appartient aux Forces Navales Françaises Libres, restaure la tour dont il ne reste que les murs extérieurs et l'escalier. Il consolide les façades et les créneaux, restaure les étages en respectant les ouvertures d'origine et crée de nouvelles citernes. Enfin il développe par apport de terre un jardin méditerranéen. Plus tard, pour disposer d'électricité, il installe un groupe électrogène. Ceci lui permet, de façon spartiate, d'y passer en famille toutes ses vacances. Le matin du 16 août 1994, lendemain de sa participation à la 50^e commémoration du débarquement de Provence, il meurt à 76 ans lors de l'un de ses traditionnels tours de l'île à la nage. Une plaque en granit rose est apposée par ses enfants sur un rocher face au large pour rappeler son attachement à l'île.

